



# Phytocontrol grandit encore

Innovation. Le laboratoire d'analyses, déjà leader européen pour le secteur alimentaire, vient d'augmenter sa surface. Un éclat de blanc immaculé, de la lumière à profusion, de grands espaces tout en transparence sur deux niveaux. Dans la continuité des 2 000 m<sup>2</sup> ultramodernes inaugurés au parc Georges-Besse il y a trois ans, le dynamique laboratoire Phytocontrol vient d'étendre sa plateforme sur 1 000 m<sup>2</sup> supplémentaires. Pour l'occasion, cette jeune pépite économique nîmoise (lire ci-contre), leader européen de l'analyse de produits alimentaires, avait invité l'ensemble des partenaires qui soutiennent sa croissance (Région, Agglomération, CCI...) à visiter ce nouvel espace à la pointe de l'innovation. Des contaminants émergents Un "smart laboratoire" une nouvelle fois conçu par les architectes nîmois Stéphane Hermet et Françoise Bottero dans le même esprit que la première tranche. « *On avait la volonté de montrer ce qu'on faisait et de travailler avec un maximum de lumière. Cette volonté de lumière naît d'ailleurs d'un traumatisme* », sourit Mikaël Bresson. Président et cofondateur de Phytocontrol avec Éric Capodano, le chimiste avoue avoir voulu un bâtiment inondé de lumière pour prendre le contre-pied des laboratoires universitaires plongés dans la pénombre dans lesquels il a étudié. Mais au-delà de la transparence et de la lumière qui marquent tout visiteur de Phytocontrol, ce nouvel équipement de quelque 2, 50 M€, doté des

derniers matériels d'analyses, signe surtout une nouvelle étape dans la croissance de la société. Au laboratoire "Agri food" consacré à l'analyse d'échantillons provenant de l'alimentation avant leur mise en marché, et au pôle biotechnologies qui peut identifier n'importe quel type de génome, l'extension du laboratoire Phytocontrol permet à la société nîmoise de déployer ses analyses sur les contaminants émergents. Il s'agit des perturbateurs endocriniens, des résidus d'antibiotiques, des microtoxines et autres phtalates. L'extension prouve aussi le dynamisme et les ambitions de la société. « *Au-delà de l'innovation qu'on peut proposer, nous possédons le parc de matériels d'analyses le plus complet et le plus sensible d'Europe. On a renouvelé pour 2, 50 M€ le parc pesticides, ce qui nous permet d'être leader en termes de recherche de ces contaminants* », souligne Mikaël Bresson. Des analyses que Phytocontrol envisage d'étendre aux nanoparticules. « *C'est dans notre programme de développement* », explique le président. Laboratoire accrédité par le comité français qui veille à la qualité des analyses, Phytocontrol a désormais les moyens de traiter jusqu'à 1 500 échantillons par jour et peut produire un résultat dans la journée. JEAN-PIERRE SOUCHE  
jpsouche@midilibre.com  
Phytocontrol a inauguré un nouveau plateau de 1 000 m<sup>2</sup>. Mikaël Bresson annonce la poursuite du développement. ÉRIC CATARINA

■



# Une jeune histoire nîmoise

Phytocontrol a été créé en 2006 par deux chimistes, Éric Capodano et Mikaël Bresson. “Couvée” au Bic Innov’up de la CCI, la société installée au parc Georges-Besse est spécialisée dans les analyses des contaminants alimentaires, des eaux et du monde végétal et animal. Le groupe emploie 250 personnes dont 200 sur le laboratoire de Nîmes (un autre existe en Bretagne). Elle génère 20 M€ de chiffre d’affaires et une croissance à deux chiffres. Elle réinvestit l’ensemble de ses bénéfices dans la recherche et le développement, ce qui en fait le leader analytique en Europe pour la sécurité alimentaire. Chaque année, Phytocontrol embauche entre 50 et 90 personnes, 80 à 90 % en CDI. ■